

qu'il ne me vit, je me suis glissé dans un coin obscur, où j'ai attendu le linge à blanchir que la citoyenne Pompon devait me donner pour porter à la mère Thérèse. De retour à la maison, j'ai tourné et retourné tout ça dans ma tête, et alors, dès que le petit jour est venu, j'ai quitté la rue de la Parcheminerie, et je suis venu droit à Saint-Cloud pour trouver l'Empereur et lui dire ce que j'avais entendu, parce que je ne veux pas que l'Empereur soit tué. Si l'Empereur était tué, quelle chance aurais-je qu'il me prit dans son armée, comme il a pris Jacques, et Pierre, et le vieux Peyrolles, qui a laissé une jambe à Austerlitz?

— Ainsi tu veux devenir soldat? dit l'Empereur, quand l'enfant eut terminé son histoire.

— Oui, répliqua celui-ci, mon père était un soldat, à ce que mère Thérèse m'a dit. Les gamins du quartier m'appellent prince et petit aristocrate; mais je ne suis pas prince, et mon père ne l'était pas non plus; il était seulement comte; mais comte ou prince, je ne me soucie pas plus de l'un que de l'autre. Mon père était soldat, et je serai soldat comme lui. Je demeure avec la mère Thérèse, la blanchisseuse de la rue de la Parcheminerie, et je ne veux pas y rester davantage. Je veux aller à l'armée, et peut-être un jour deviendrai-je un prince pour de bon, si l'Empereur le veut. C'est Babette qui l'a dit.

— Et qui est Babette? demanda Napoléon.

— C'est la nièce du père François, le serrurier du coin; elle reste avec lui parce que son père, qui était un militaire, a été tué à la bataille de Marengo.

— Ah! dit Napoléon.

— Oui, et c'est la seule gentille créature qu'il y ait dans toute la rue de la Parcheminerie, continua Hector. Je suis obligé souvent de la défendre contre ce garnement de Pierre, qui la tourmente toujours. Je déteste les garçons qui tourmentent ceux qui sont plus faibles qu'eux et qui ne peuvent se défendre.

— Un vrai chevalier! dit l'Empereur en riant. Ainsi, ajouta-t-il, tu veux combattre pour l'Empereur, comme ton père a combattu pour son roi? Eh bien! nous verrons un jour peut-être à réaliser ce désir. Mais d'abord, comment toi, le fils du comte d'Albas, te trouves-tu demeurer chez la mère Thérèse?

— Ah voilà! C'est un peu embrouillé. Il paraît que le mari de Thérèse, Mathieu Morin, avait été jardinier ou concierge, je ne sais pas au juste, chez nous autrefois. Quand mon père a été tué, Morin m'a emmené avec lui, à